

# En 2050, un Terrien sur quatre sera africain

**Point de vue.** Par Tidiane Diakité, agrégé, docteur en histoire et essayiste. Il est l'auteur de *Louis XIV et l'Afrique Noire (Arléa)*, paru en 2013.



Tidiane Diakité.

D'après les Nations unies, l'évolution de la population mondiale de 1950 à 2015 a varié selon les continents. L'Amérique est restée stable à 13,5 %, l'Europe a chuté d'environ 21 % à 10 %, l'Afrique a bondi de 9 % à... 16 %.

Un rapport de l'Institut national d'études démographiques (Ined), publié en 2015 et intitulé « Tous les pays du monde », est instructif. Il inspire une réflexion sur la situation démographique africaine, surtout dans la zone subsaharienne. De toutes les régions du monde, c'est elle qui attire l'attention par sa forte natalité.

D'après cette étude, d'ici à 2050, la population africaine augmentera de 111 %, pour atteindre 2,5 milliards, soit 1,3 milliard de nouveaux habitants. Un Terrien sur quatre sera alors africain ! Ce bond démographique est la conséquence d'une fécondité elle-même exceptionnelle pour ce XXI<sup>e</sup> siècle. Quand la moyenne mondiale de fécondité s'établit à 2,5 enfants par femme, la moyenne africaine est de 4,7 dans la plupart des

Etats. L'Ined le confirme : les femmes donnant naissance à plus de six enfants se trouvent surtout en Afrique. L'accroissement de la population y est continu, grâce à l'action sanitaire vigoureuse menée du temps de la colonisation, aujourd'hui poursuivie par de nombreuses ONG et l'Organisation mondiale de la santé.

## Un bond démographique

Si l'on peut se réjouir de ce dynamisme démographique sur un continent qui fut longtemps le moins peuplé, il n'est pas moins légitime de considérer cette croissance comme un handicap à terme. Les États concernés devront se montrer capables de produire les ressources nécessaires aux besoins de ce supplément de population, besoins en alimentation, santé, éducation, habitat, transports, emploi... Bref, assurer le minimum vital décent.

Le grand nombre et la jeunesse d'une population sont une richesse et une source potentielle de puissance. Mais en Afrique, le taux élevé de fécondité est à la fois cause et conséquence de la pauvreté.

Si les enfants africains restent les plus vulnérables, les moins éduqués et les moins qualifiés, une fécondité

aussi élevée se justifie-t-elle ? Le milliard d'Africains en plus risque de devenir un milliard d'analphabètes et de nécessiteux écrasés par la misère.

Cela serait en opposition avec le proverbe africain selon lequel ce n'est pas la richesse qui fait l'homme, mais l'homme qui fait la richesse. Ne faudrait-il pas avant tout, des hommes et des femmes libres et épanouis ?

Avec une croissance aussi incontrôlée, il est difficile d'éviter des conséquences fâcheuses parmi lesquelles la non-satisfaction des besoins alimentaires, le déficit de formation des jeunes, la carence sanitaire et la question de l'emploi malgré l'uranium, l'or, la bauxite, le charbon...

La croissance de la production agricole a été de 2,6 % par an entre 1970 et 2007, en Afrique, mais cette croissance a été enrayerée par celle de la population qui, dans la même période, s'est élevée de 2,7 %.

Sa population grandissante constituerait-elle à tout jamais un obstacle au développement en Afrique ? Il n'y a aucune fatalité à ce que ce dynamisme démographique soit synonyme de stagnation ou de misère.

A l'instar du Maghreb, l'Afrique subsaharienne amorce une légère décroissance de la natalité dans les villes. Cette baisse amorcée doit être accompagnée par une pédagogie active auprès des familles et une scolarisation plus soutenue.